

Théâtre du Rond-Point



Éloge du réel et autres chansons dramatiques

musique, accordéon et chant

Christian Paccoud

paroles
Valère Novarina

avec
Armelle Dumoulin, Malika Berrichi

Sophie Plattner, Alice Carel et le Gros Cœur
(chœur contemporain à géométrie variable)

16 - 26 septembre, 18h30

générales de presse 16, 17 et 18 septembre à 18h30

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Éloge du réel et autres chansons dramatiques

mise en espace, musique
et direction du chœur Christian Paccoud

paroles Valère Novarina

Ce spectacle est constitué de chansons extraites des pièces de Valère Novarina dont Christian Paccoud a été le compositeur : *L'Acte inconnu*, *L'Espace furieux*, *La Scène*, *L'Origine rouge*, *L'Opérette imaginaire* et *Le Repas*, publiés chez P.O.L.

accordéon et chant Christian Paccoud
avec Armelle Dumoulin
Malika Berrichi
Sophie Plattner
Alice Carel
et le Gros Cœur (chœur contemporain à géométrie variable)

assistante Armelle Dumoulin
lumière Olivier Sand

coréalisation Théâtre du Rond-Point, avec le soutien de l'association Beaumarchais

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

16 - 26 septembre, 18h30
relâche les lundis

générales de presse 16, 17 et 18 septembre à 18h30

durée 1h15

plein tarif salle Jean Tardieu 28 euros
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur www.theatredurondpoint.fr

0,34 €/min



Entretien

Comment est née cette complicité indéfectible entre vous et Christian Paccoud ?

Valère Novarina : J'aime beaucoup l'accordéon. Je suis même un connaisseur en la matière même si je n'en joue pas – mais ma mère en jouait. Au moment du *Repas* qui était à l'origine une pièce radiophonique mise en scène par Claude Buchwald nous avons cherché quelqu'un pour la musique et c'est comme ça que nous avons découvert Christian Paccoud. Après la pièce a été jouée aussi au théâtre. En la voyant, j'avais dit à Claude qu'on n'était pas loin d'une opérette et du coup je lui ai proposé de lui en écrire une. C'est comme ça que je me suis lancé dans *L'Opérette imaginaire*. Mais j'avais du mal à avancer dans mon travail. Aussi quand Claude venait aux nouvelles, je lui disais de ne pas trop espérer, que je ne pensais pas y arriver. C'est alors qu'elle m'a rapporté cette remarque de Christian Paccoud qui lui avait dit à propos du travail en cours, « J'ai confiance ». Cela m'a débloqué. À partir de là, je crois que Christian est intervenu dans tous les spectacles.

Comment travaillez-vous ensemble ?

V. N. : Avec Christian on travaille sans s'en apercevoir. Il y a une entente fondamentale. Avec lui la musique n'est jamais plaquée sur les mots ni sur le jeu des acteurs. C'est vraiment quelqu'un qui part du plateau et qui transforme les choses en fonction de ce qui s'y passe. Il a d'ailleurs de très bonnes idées de mise en scène. Il a un instinct extraordinaire de l'espace et du temps théâtral. C'est quelque chose de fondamental de travailler avec Christian Paccoud. Dans le spectacle, il est le rythme incarné ou l'esprit. Il ne met pas de la musique sur le texte, il presse le texte et il en sort de la musique. Moi je le compare à Debussy par rapport à Maeterlinck. J'ai l'impression que Debussy a pressé Maeterlinck. Avec Paccoud, la musique sort du texte tout simplement.

Il chante aussi...

V. N. : Oui. Au début, il chantait très peu dans les spectacles. Mais là, c'est lui qui a fait le montage du texte et puis on y a travaillé un peu ensemble. Il a vraiment senti l'œuvre dramatique que ça devait faire. Il y a une sorte d'argument mystérieux, une logique rythmique qui traverse tout ça. En plus Paccoud est quelqu'un qui s'entend magnifiquement avec les comédiens. À chaque fois dans les spectacles, il est spontanément le creuset où les choses naissent. Je lui donne les paroles, il propose une musique. Et puis on en parle. Et tout cela se fait ensemble avec une entente extraordinaire.

Depuis plus de dix ans, ma musique côtoie l'œuvre de Valère Novarina. (...) J'ai sorti ces chansons de leur espace théâtral et leur ai redonné leur rôle initial, comme on concocte un « tour de chant ».

Voyez cette farandole de chansons échappées des lignes du poète. Elles s'habillent de nous, de la terre, des vivants et des morts et dansent une langue éclairée qui nous est apparue dès le premier instant.

Je n'ai jamais travaillé les textes de Valère, je les ai voyagés, je les ai rencontrés, palpés, respirés et parfois même vomis. Ils se sont collés à mes musiques avec la dignité des petites gens et sont devenus des paroles de chansons que tout le monde du facteur au pompier, de l'infirmière à la boulangère peut ramener à la maison pour les chanter les soirs d'hiver.

Je n'ai pas conçu de tour de chant ni préparé de récital, je n'ai eu qu'à prendre mon accordéon et qu'à vous les servir comme ça venait, comme si tout ça avait toujours existé, comme ma grand-mère quand elle susurrant « colchiques dans les près fleurissent, fleurissent. »

CHRISTIAN PACCOD

Comment est né ce projet ?

Christian Paccoud : Depuis dix ans, je travaille avec un chœur d'amateurs que j'ai constitué. C'est ouvert à tout le monde qu'on sache chanter ou pas. On se réunit tous les mardis dans l'arrière-salle d'un bistrot ; il y a des gens qui viennent de partout. Un jour un ami m'a proposé de chanter des textes de Valère Novarina avec le chœur. Je me suis souvenu que dans *L'Opérette imaginaire* il y avait des chorales. C'est fabuleux la façon dont les mots de Valère sortent quand ils sont proférés par un groupe d'humain. Ce chœur, je l'appelle le Gros Cœur. Ce n'est pas une chorale, c'est un chœur, qui est comme le chœur antique un miroir pour le public. Pour lui donner une touche plus légère, j'ai invité des amies actrices à y participer. Ce sont les Sœurs Sister qui apportent une touche de sensualité dans le spectacle.

Comment vous produisez-vous ?

Christian Paccoud : On joue sans sono. Quand on entend une trentaine de personnes qui chantent du Novarina, ça rassure. Le public est enchanté. Les gens se disent : « Si je pouvais participer moi aussi ». La frontière est balayée. C'est de l'amour qui naît de tout ça. Tous ces hommes et ces femmes rassemblés pour faire pétiller tous ces mots, ça réchauffe. Pour moi, la chanson, c'est l'art du peuple. Les gens croient qu'ils ne savent pas chanter, mais avec un peu de boulot ils chantent très bien.

Vous chantez du Valère Novarina avec ce chœur. De même que vous travaillez régulièrement ensemble Novarina et vous. Comment crée-t-on des musiques sur une langue poétique qui possède déjà a priori sa propre musique ?

Christian Paccoud : La musique chez Novarina, c'est comme un cœur qui bat, une pulsation cardiaque de la langue. La chanson est un art qui s'est un peu figé avec les années. Là avec Valère, on essaie de réveiller les morts. Moi, j'aime le mouvement perpétuel et chez Novarina on est tout le temps en train de marcher. En déséquilibre. Avec Valère, on ne fait pas que du théâtre, mais plein de petits théâtres. Valère dit que je suis le temps. Au début dans ses spectacles, je ne chantais pas, je jouais seulement de l'accordéon. Et puis tout d'un coup je me suis dit que j'allais apprendre les chansons qu'on avait composées ensemble. En les mélangeant ça devenait drôle, une chanson d'une heure dix, comme si ça ne devait jamais s'arrêter.

Depuis quand jouez-vous de l'accordéon ?

Christian Paccoud : Depuis toujours. Mon premier accordéon, je l'ai eu à cinq ans. J'ai commencé à jouer dans les mariages et les bals dès l'âge de onze ans. J'ai vu les derniers bals avec des musiciens. Plus tard j'ai écrit mes propres chansons. À cause des Beatles et des Stones tout le monde jouait de la guitare alors j'ai préféré continuer l'accordéon. J'ai été un des premiers avec Blanchard à faire des concerts en m'accompagnant à l'accordéon.

*Mon réel est un carré,
Dans lequel je tourne en rond :
Quand je monte pour
l'attraper,
Il est tombé tout au fond.
J'ai fabriqué ma prison. tss
Mon déel est un navré
Dans lequel je monte au fond :
Quand je saute pour
l'attacher,
Il est tombé au plafond.
J'ai ma-a-astiqué
J'ai ma-a-astiqué
Ma prison ! ma prison !
(chanson Éloge du réel)*

Christian Paccoud

Né en 1954 en Isère, Christian Paccoud fait ses premiers pas dans plusieurs cabarets parisiens dans les années 80 aux côtés de Maurice Fanon et Alain Féral. Il fait ses débuts au théâtre en 1996 avec *Le Repas* aux côtés de Valère Novarina. Depuis une douzaine d'années, leur collaboration ne cesse de se développer au fil de plusieurs spectacles, notamment dans *L'Opérette imaginaire*, *L'Origine rouge*, *L'Espace furieux*, *La Scène* et *L'Acte inconnu*.

Il participe également à de nombreux spectacles en tant que compositeur, musicien, acteur et chanteur, aux côtés de Olivier Py (*Le Visage d'Orphée*, *Nous les héros*), Claude Buchvald (*Ubu roi*, *L'Opérette imaginaire*, *Morderegrippingio...*, *L'Odyssée au dortoir*) et Nicolas Ducron (*Les Sifflets de monsieur Babouch*), Jean-Pierre Milovanof....

Il crée par ailleurs plusieurs spectacles musicaux : *Dancez les Pantins* avec le compositeur Jean Yves Rivaud en 2004, *Polion le vagabond* en 2005, *PACCOUD chante NOVARINA ou Éloge du réel* en 2008. Il participe à la création de *L'Opérette imaginaire* en Hongrois en 2009.

Révélation du Printemps de Bourges 1986 et 1987, la carrière de Christian Paccoud sera ponctuée de nombreuses collaborations dans différents domaines. Il crée ainsi des spectacles avec des adolescents en difficulté et une école maternelle. Il participe à plusieurs festivals (Festival de Marne ou Découvrir en Corrèze, entre autres) et réalise de nombreux concerts et tournées en Province. Il anime même une goguette moderne *La cour des Ânes* de 1991 à 1993.

Il compte plusieurs disques à son actif : *Des roses et des chiens*, *Arthur, le pêcheur de chaussures*, *Notre poème est à nous*, *Ça compte pas* et *PACCOUD chante NOVARINA, éloge du réel* en 2008.

Valère Novarina

Né en 1947 à Genève, Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, veut être acteur mais y renonce rapidement.

Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale, se développe peu à peu en marge de ses travaux d'écriture : dessins de personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres.

Il a publié récemment chez P.O.L. : *L'Envers de l'esprit* (2009), *L'Acte inconnu* (2007), *Lumières du corps* (2005). *Le Drame de la vie* est édité dans la collection Poésie/Gallimard. Aux éditions Héros-limite, à Genève, on trouvera *Le Vrai Sang*, un disque rassemblant une quinzaine d'extraits de ses lectures publiques.

Armelle Dumoulin

Armelle Dumoulin est comédienne, chanteuse, auteur et compositeur, elle fut élève de Claude Buchvald en 2002. Elle est également titulaire d'une Maîtrise de lettres et de théâtre. Arrivée à Paris en 2000, elle monte son premier spectacle *Incroyable Théâtre Verbal*.

Elle participe également depuis 2003 à de nombreux concerts (première partie des Têtes Raides en 2008), festivals (Festival de Langlade, Festival Tintinables, Festival de marne, Festival Paroles d'Hiver à Saint-Brieuc, Festival Débits de parole, Festival Taparole...) et créations de pièces de théâtre. On la retrouve en tant que comédienne dans plusieurs pièces, notamment le spectacle pour enfants *Arthur le pêcheur de chaussures* de Christian Paccoud qui tourne régulièrement. Elle sort son premier album en 2009.

Malika Berrichi

Après une formation au Cours Simon, elle débute en 1986 avec la compagnie Les Fantômes.

En 1993, au festival d'Alès, pour la première fois, elle joue en Français et chante en arabe *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux mis en scène par Anne Artigau.

Ensemble, elles créeront les spectacles de Malika dans les cabarets parisiens : le Limonaire, le Connétable, le Gobe Lune, le Goumène. Elle se produit aussi au Divan du monde, au Théâtre du Rond-Point dans *Le Grand Mezze* d'Edouard Baer et Francis Rollin ainsi qu'à l'Espace Cabaret avec le soutien amical de Kéa Ostovany.

En 2004, avec le guitariste folk, Jean Dubois, elle monte un spectacle associant auteurs contemporains français (Allain Leprest, Wladimir Anselme, Yannick Delaunay, Pierre Henri, Céline Caussimon), et mélodies arabes (Oum Kalstoum, Houria Aïchi, ...)

En 2008 elle intègre Le Gros Cœur dirigé par Christian Paccoud et joue la partition des « Sœurs sisters » dans le spectacle *Éloge du réel* de Valère Novarna.

Pour l'heure, elle prépare son nouveau spectacle de chansons *a capella*.

Elle participe à plusieurs événements politiques et humanitaires (libération de Florence Aubenas, Algérie dans tous ses états, les Restos du Cœur, Ni putés ni soumises, les 62 anti-pub, Puces et Cie, etc...)

Sophie Plattner

Sophie Plattner se forme à l'école du Théâtre National de Chaillot, et suit ensuite différents cours et stages avec notamment Claude Buchvald, Oleg Koudriachov, Martine Harmel...

Enfant, elle commence le chant dans le chœur Caillard-Hayward, puis adulte se forme au chant auprès de Françoise Pons et Martine Masquelin. Tout en jouant sous la direction de différents metteurs en scène, elle continue de créer des pièces et des interventions au sein de sa propre compagnie, Lez'Armuses.

Elle a joué entre autres dans *Ma Jeanne* mis en scène par Jean-Claude Sachot, *Falstaff* et *L'Odyssée...La Nuit* mis en scène par Claude Buchvald, *Piri, les passagers* mis en scène par Fargass Assandé, *Polion le vagabond* de Christian Paccoud, *Gongle* de Nil Dinc, et dans les créations de sa compagnie : *Les Baigneuses* mis en scène par Véronique Balme, *Irma la douce*, *Ino*, *La Nuit des rois*...

Alice Carel

Alice Carel est comédienne et chanteuse, elle se forme à l'école du Centre Dramatique de Reims.

Au théâtre, elle joue à partir de 1997 dans *La Nuit des rois* (William Shakespeare) mis en scène par José Renault et la *Princesse Maleine* (Maurice Maeterlinck) monté par Jean-Christophe Blondel. De 2000 à 2005, avec la Cie Ici et maintenant dirigée par Christine Berg, elle joue dans *L'Atelier volant* de Valère Novarina, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Noce* de Jean-Luc Lagarce et *L'Intervention* de Victor Hugo. Elle joue sous la direction d'Eloi Recoing dans *Amour, champs de bataille* (Heiner Müller). Elle joue également dans *Mythologie* de Pierre Michon mis en scène par Jean-Michel Guérin et *Raidingue* (Lutz Hübner) mis en scène par Pierre Olivier Mornas. Sous la direction de Laurence Andréini, elle jouera plusieurs rôles dans *Not about Nightingales* (Tennessee Williams), *Marie Tudor* (Victor Hugo) puis *Britannicus* (Racine). C'est durant l'hiver 2007-2008 qu'elle joue en tournée dans *L'Acte inconnu* de Valère Novarina où elle fait la rencontre de Christian Paccoud. On la retrouve en 2009 avec la création de *Rêve d'automne* (Jon Fosse) au CDN de Reims avec la compagnie Sentinelle 0205 dirigée par Jean-Philippe Vidal.

Au cinéma, elle joue dans *Comme si de rien n'était* réalisé par Pierre-Olivier Mornas. Elle tourne également avec Andrej Zulawski, Steve Suissa, Camille De Toledo, Fouad Benhamou, et Michel Toesca. En 2009 elle tourne dans *Serge Gainsbourg, vie héroïque*, premier film du dessinateur de bandes dessinées Johann Sfar.

Le Gros Cœur

C'est un chœur contemporain à géométrie variable. Créé en avril 2000 dans l'arrière salle du restaurant Le Picardie à Ivry-sur-Seine, ce chœur a la particularité d'accueillir tout le monde, y compris ceux qui pensent ne pas savoir chanter.

Renaud-Barrault

Ordet (La Parole)

de Kaj Munk
adaptation Marie Darrieussecq
adaptation et mise en scène
Arthur Nauzyciel
avec
Pierre Baux, Mathilde Daudy
Xavier Gallais, Benoit Giros
Pascal Gregory, Frédéric Pierrot
Laure Roldan de Montaud
Marc Toupence, Christine Vézinet
Catherine Vuillez,
Jean-Marie Winling
et les chanteurs
de l'Ensemble Organum
Mathilde Daudy, Antoine Sicot
Marcel Pérès et en alternance
Frédéric Tavernier
16 septembre - 10 octobre, 20h30

Jean Tardieu

La Chapelle en-Brie

texte et mise en scène Alain Gaultre
avec Patrick Bonnel
Jean-Pierre Darroussin
Pascal Elso, Florence Payros
Philippe Risler
15 septembre – 31 octobre, 21h

Éloge du réel et autres chansons dramatiques

musique, accordéon et chant
Christian Paccoud
paroles Valère Novarina
avec Armelle Dumoulin
Malika Berrichi
Sophie Plattner, Alice Carel
et le Gros Cœur
(chœur contemporain à
géométrie variable)
16 – 26 septembre, 18h30

Roland Topor

Crepapelle ou Comment mourir de rire

texte, mise en scène
et interprétation
Maria Cassi
scénographie et lumières
Lucio Diana
16 septembre – 17 octobre, 20h30

L'Arracheuse de temps

de et avec Fred Pellerin
29 septembre – 31 octobre, 18h30

